
Le Grand-duc

Vol. 15 N° 2 - Août 2006



Sommaire

- Mot du président
- Informations pour les membres
- Les échos du parc
- À l'école des oiseaux
- Dossier conservation et éducation
- Survol de revues
- Un p'tit oiseau m'a dit...
- Bilan des observations
- Conférences



Petit-duc maculé

Photo : Georges Lachaine et Elaine Presseau



Conseil d'administration 2006

Président

Joël Coutu

Vice-présidents

Louise Nucciaroni

Daniel Caron

Secrétaire

Pierre Perreault

Trésorier

André Vaillancourt

Administrateurs

Jean-Guy Martin
(responsable des adhésions)

Carlo Rossi
(responsable du dossier
Conservation/Éducation)

Benoit Dorion
(responsable du Grand-duc)

Thérèse Lavoie
(responsable des
conférences et du dossier
GEAI)

**Responsable des
télécommunications**
Sylvie Thibeault

La Jaseuse
Yolande Michaud
Louise Pilon
Micheline Dalpé

Courriel
Francine Lafortune

Chaîne téléphonique
Huguette Pharand

Un autre printemps nous a quitté, mais pas sans nous avoir laissé de belles expériences. Pour certains membres, ce fut des espèces d'oiseaux observées pour la première fois alors que pour plusieurs autres, ce fut de joyeuses retrouvailles après un long hiver, comme avec nos passereaux. D'autres encore ont découvert de nouveaux sites d'observation avec des décors splendides. Et n'oublions pas l'agréable compagnie des autres membres du COA avec lesquels des liens d'amitié se sont formés au cours des années. Avec plusieurs excursions à venir cet été et l'automne prochain, de nouvelles expériences s'offrent à nous. Il suffit d'en profiter!

Avec environ 250 membres dont plusieurs sont des bénévoles dévoués, le COA peut continuer à offrir des excursions et activités intéressantes durant toute l'année. Un autre aspect du COA, un peu moins connu mais pourtant très actif, est la conservation et l'éducation. On y mène divers dossiers : conférences dans des écoles ou ailleurs, projets de mangeoires et de nichoirs...

De ma part et celle du conseil d'administration, j'aimerais dire merci à tous nos membres qui continuent à supporter le COA, lui permettant ainsi de demeurer un des clubs d'ornithologie les plus dynamiques au Québec depuis ses débuts, il y a 17 ans. Je vous souhaite tous des belles observations et... à la prochaine excursion!



Club d'ornithologie d'Ahuntsic



10780, rue Laverdure
Bureau 306
Montréal (Québec)
H3L 2L9

La Jaseuse
(514) 387-8331

Site Internet
<http://pages.infinit.net/coa>

Courriel
co_ahuntsic@hotmail.com

Le Grand-duc

Coordination
Benoit Dorion

Rédaction
Josette Giroux
Lucie Brasseur
Benoit Dorion

Mise en page
Benoit Dorion

Révision des textes
Lucie Brasseur

Calendrier des activités
Joël Coutu
Marc Létourneau

Distribution
Les Cigognes



Avis aux membres

Veillez prendre note qu'à partir du 26 septembre 2006, toutes nos conférences auront lieu à une nouvelle adresse.

Soit : au sous-sol de l'Église St-Jude

Située au : 10,120 D'Auteuil à Montréal

À proximité du métro Sauvé, dans le quadrilatère : Sauvé, Fleury, Laverdure et St-Denis.

Un prix d'entrée de \$ 2.00 pour les membres et de \$ 7.00 pour les non-membres sera demandé. L'activité demeure gratuite pour les enfants.

Il y aura, comme à l'habitude, tirage d'un prix au profit du COA et tirages de prix de présence, ventes de nouveaux articles promotionnels. Des rafraîchissements seront aussi à votre disposition.

Pour de plus amples informations, veuillez communiquer avec Madame Thérèse Lavoie, responsable des conférences, vous pouvez la joindre au 514-387-8331, ou par courriel au co_ahuntsic@hotmail.com.

Liste des collaborateurs et collaboratrices pour ce numéro du Grand-duc

Lucie Brasseur	Marc Létourneau
Daniel Caron	Jean-Guy Martin
Joël Coutu	Huguette Pharand
Benoît Dorion	Élaine Presseau
Josette Giroux	Carlo Rossi
Georges Lachaine	Patrick Samson
Thérèse Lavoie	

Pour nous faire part de vos commentaires et suggestions :

boîte vocale « La Jaseuse »: (514) 387-8331,
courriel: co_ahuntsic@hotmail.com
ou la boîte de suggestions lors des conférences.

Responsables des différents dossiers du COA

Calendrier (Les Sternes)	Joël Coutu (intérim) Marc Létourneau
Boîte vocale (La Jaseuse)	Yolande Michaud Louise Pilon Micheline Dalpé
Courriel	Francine Lafortune
Chaîne téléphonique (Les Roselins)	Huguette Pharand
Journal du COA (Le Grand-duc)	Benoît Dorion Josette Giroux Lucie Brasseur
Distribution du journal (Les Cigognes)	Sylvie Thibeault
Site Internet	Daniel Brongo
Conférences et dossier GEAI	Thérèse Lavoie
Adhésions	Jean-Guy Martin
La piste à merlebleus d'Oka (54 nichoirs)	Gilles Burelle Carlo Rossi
Recensement des oiseaux de Noël Laval-Ahuntsic (Société Audubon)	Joël Coutu Benoît Dorion
Nichoirs sur l'Île du Cheval-de-Terre	Carlo Rossi Gilles Burelle Joël Coutu
Espèces menacées (POP)	Poste vacant
Inventaire des oiseaux du Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation	Joël Coutu Jean-Guy-Martin Daniel Caron
Inventaire des Martinets ramoneurs (Service canadien de la faune)	Joël Coutu



Les échos du parc

par Joël Coutu et Jean-Guy Martin

L'hiver 2006 semble déjà loin derrière nous. Retournons nous y rafraîchir un peu, mais pas trop longtemps. Nous avons eu un hiver relativement doux avec peu de précipitations sous forme de neige. C'est déjà là un facteur à considérer du point de vue des observateurs d'oiseaux. Puisqu'il y avait présence de plus de nourriture au sol pour les oiseaux, ils furent un peu moins présents aux mangeoires. Notons aussi la rare présence de canards barboteurs cet hiver dans le Parc de l'Île-de-la-Visitation. Le niveau d'eau ayant été gardé très bas cet hiver encore, la rivière gela complètement dès décembre. Février fut le mois le plus rocambolesque avec ses écarts de température importants et ses forts vents par moments. Il s'avéra hors de tout doute le mois le plus difficile pour les observateurs d'oiseaux. Enfin, mars resta frais longtemps !!!

Commençons donc par résumer le mois de janvier 2006. Vingt et une espèces ont pu être observées au cours du premier mois de cette nouvelle année. Parmi les faits à remarquer, la présence régulière de Faucons pèlerins dans le secteur du barrage d'Hydro-Québec et les observations de plus en plus fréquentes de Petit-ducs maculés sur l'Île du Cheval-de-Terre. Notons aussi que le petit Bruant chanteur dont nous avons parlé en décembre tient toujours le coup. Il s'est réfugié parmi un groupe de moineaux domestiques, derrière une maison située sur l'Île de la Visitation, près du pont Papineau.



En février nous avons totalisé 24 espèces d'oiseaux. C'est également février qui nous amena probablement le fait le plus notable de l'hiver. En effet, une équipe de bénévoles du COA eut la permission des responsables d'Hydro-Québec de se rendre sur l'Île du Cheval-de-Terre pour y nettoyer les nichoirs à Canards branchus et pour en installer deux supplémentaires. C'est à ce moment que nos bénévoles purent confirmer la présence de deux Petit-ducs maculés à l'intérieur de ces nichoirs, un mâle et une femelle couvant des œufs. Pour le reste de cette histoire, nous vous référons à l'excellent article de Carlo Rossi sur ce sujet.



Pour le mois de mars, 42 espèces différentes furent signalées. Au début de ce mois, nous avons revu notre petit Bruant chanteur au milieu de sa famille adoptive de moineaux. Il aura donc survécu à l'hiver, quel exploit !!! Mars marqua également le retour des Carouges à épaulettes. Plusieurs d'entre vous se souviennent sans

doute de ce carouge à la voix plutôt originale qui avait élu territoire sur l'île, près de la mangeoire. Son cri à la fois enroué et éteint, voire même flûté par moments, était remarquable. On aurait dit parfois le 'tchou tchou' du train. Eh bien! Il est de retour, et au même endroit en plus. Prêtez attention quand vous passerez à cet endroit, vous ne le manquerez pas. Les Quiscales bronzés aussi sont de retour, tout près du chalet d'accueil. Ils nichent depuis plusieurs années dans les conifères avoisinants.



Enfin, avril souligna le retour de nombreux migrateurs. Cinquante-neuf espèces furent donc dénombrées en ce début de printemps. Les fidèles Hironnelles bicolores furent parmi les premiers arrivants et occupent déjà les nichoirs qui leur sont destinés un peu partout dans le parc. Le couple de Bernaches du Canada qui niche sur l'Île du Cheval-de-Terre depuis au moins trois ans est aussi de retour. Et que dire de notre ami le Pic maculé, celui qui frappait avec ardeur sur la cheminée métallique d'une résidence de l'île ou sur un panneau de métal : eh bien, lui aussi est de retour, et au même endroit. Et laissez-moi vous dire qu'il tambourine de tout son cœur. Vous l'aurez certes entendu en passant par là.



Avril signala aussi, à la toute fin du mois, la présence de la première paruline de la saison. La Paruline à couronne rousse fut la toute première à se pointer le bout du bec. Très discrète, on peut parfois l'apercevoir dans un conifère se baladant sur les branches en hochant la queue.

Au moment de lire ces lignes, nous observerons peut-être une petite famille de Canards branchus. Leur présence a été régulière ce printemps dans le Parc de l'Île-de-la-Visitation. Les Canards noirs et colverts nous présenteront certes aussi leurs rejetons. Avec un peu de chance, nous pourrions possiblement observer les bernaches en famille. Gardez l'oeil bien ouvert, les prochains mois vous en mettront sûrement plein la vue.

Et surtout, n'oubliez pas !!! Faites-nous part de vos observations en communiquant avec nous à l'adresse suivante : co_ahuntsic@hotmail.com
A/S de Joël Coutu ou Jean-Guy Martin



Les échos du parc

par Joël Coutu et Jean-Guy Martin

Observations de janvier à avril 2006

Voici une liste d'observations diverses effectuées dans le Parc de l'Île-de-la-Visitation au cours des quatre premiers mois de l'année 2006. Prendre note qu'il s'agit d'observations particulières et/ou des observations des oiseaux migrateurs printaniers.

06 janvier	Petit-duc maculé (n)
06 janvier	Épervier brun
15 janvier	Bruant chanteur (excursion COA)
15 janvier	Épervier de Cooper (excursion COA)
22 janvier	Faucon pèlerin
02 mars	Goéland bourgmestre
02 mars	Crécerelle d'Amérique
02 mars	Grand Harle
02 mars	Grimpereau brun
08 mars	Bruant chanteur
08 mars	Goéland arctique
16 mars	Carouge à épaulettes (* n)
16 mars	Faucon émerillon
26 mars	Oies des neiges (30 ind. au vol)
31 mars	Carouge à épaulettes (* femelle)
31 mars	Bruant fauve (*)
31 mars	Martin-pêcheur d'Amérique (*)
31 mars	Grand Héron (*)
31 mars	Harle couronné (*)
31 mars	Grand Corbeau
31 mars	Canard branchu (*np)
06 avril	Petit Garrot (*)
06 avril	Pluvier kildir (*)
09 avril	Hirondelle bicoloré (*n)
09 avril	Garrot à œil d'or(*)
14 avril	Pic maculé (*)
14 avril	Pic flamboyant (*n)
16 avril	Grand Pic (Y. Maher)
22 avril	Cormoran à aigrettes (*)
28 avril	Paruline à couronne rousse (*)
29 avril	Jaseurs d'Amérique (12 ind.)
29 avril	Épervier de Cooper
30 avril	Viréo à tête bleue *

Légende

- (*) Il s'agit des premiers arrivants printaniers
- (**) Migrateurs d'automne
- (n) Nicheur au parc
- (np) Nicheur probable au parc

Bistro des Moulins

Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation

Terrasse, salle, réservation de groupe

- Prendre un café sur une terrasse.
- observer un bihoreau au son d'une cascade d'eau.

Un seul endroit sur cette île...

Réduction pour
membre 10%



10 897, rue du Pont Montréal H2B 2H3
514.850.0322 ou 514.850.4222
info@citehistoria.qc.ca

Extrait du Journal de Marie Uguay

« On peut réduire un oiseau à un oiseau mais on peut chercher aussi sa véritable nature qui est faite d'insolence et de lumière. Un oiseau est une parcelle de l'air avec dans ses ailes la métamorphose du chuchotement en chant, et même le petit moineau des villes dans son pépiement crée une musique »



Suggéré par Huguette Pharand

LIRE LA NATURE INC

Télescopes, jumelles, trépieds, livres

Autres accessoires ornithologiques

Escompte offert aux membres du COA

**1198, ch. Chambly, Longueuil (Qc) J4J 3W6
(450) 463-5072**

Site Internet : www.lirelanature.com



L'hiver dernier, le COA a participé à la mise sur pied d'un poste d'alimentation pour oiseaux dans une école primaire de Cartierville. Ce fut une expérience fort appréciée autant par la direction de l'école que par les élèves. Voici d'ailleurs un court message de la directrice à ce sujet :

Un éveil à la vie qui nous entoure

Cette année, au Collège Sainte-Marcelline, nous avons eu la chance de découvrir davantage notre environnement. En effet, une de nos enseignantes, madame Lucie Brasseur, a installé des mangeoires pour attirer les oiseaux. Nous avons pu nous émerveiller devant un pic mineur, un pic chevelu, un grimpeur, des sizerins, des chardonnerets, des sittelles et des mésanges. Nous avons pu voir ces oiseaux autrement que sur une image! Pour une école, c'est précieux! Prendre conscience de cette vie autour de nous est une prémisses pour la respecter et en prendre soin!

Merci au COA et plus particulièrement à Joël Coutu de nous avoir accompagnés dans ce beau projet que nous comptons reconduire l'an prochain.

Nathalie Saint-Pierre

Directrice

Comme vous venez de le constater, je suis



enseignante dans cette école. Je souhaitais partager cette expérience avec vous en espérant vous transmettre du même coup la joie que j'ai éprouvée devant l'enthousiasme des enfants face au projet. Je tiens d'emblée à souligner que mon idée d'installer des mangeoires à l'école ne serait jamais devenue réalité sans l'expertise et l'appui considérable offerts par le COA, en particulier par Joël Coutu alors responsable du dossier Conservation et éducation. Il faut dire que j'en étais à ma toute première expérience

avec des mangeoires d'oiseaux.

Le 1^e décembre, nous avons installé sur le terrain de l'école une mangeoire de tournesol et un bloc de suif suspendus à un poteau pour jardinière. À mon grand étonnement, il n'a fallu que quelques jours aux



Mésanges à tête noire et aux Sittelles à poitrine blanche pour découvrir ce garde-manger providentiel. Bien vite, Pics mineurs et chevelus se sont mis à leur tour à fréquenter le site. Les

Écureuils gris, aussi!! Ces petits rongeurs ingénieux ont rapidement trouvé une façon de grimper au poteau de métal pour aller gruger le capuchon du silo à tournesol. Un pare-écureuil fixé au poteau a vite fait de régler ce problème. Par la suite, la cohabitation entre bêtes à plumes, bêtes à poils et humains s'est faite sans heurt. Quelques indices me portent à croire que de plus petits rongeurs, souris ou campagnols, venaient eux aussi s'approvisionner au garde-manger. Pourquoi pas? Ma passion pour la nature n'a pas de frontières.

À la fin décembre, une surprise de taille nous attendait aux mangeoires : un Grand Pic agrippé au poteau se délectant de suif. Étonnant, me direz-vous? Pas lorsqu'on connaît le secteur entourant l'école. En effet, le Collège Ste-Marcelline a été construit en plein cœur du Boisé de Saraguay (désormais protégé) tout près du parc-nature du Bois-de-Liesse. Je savais déjà, pour l'avoir vu et entendu à plusieurs reprises, que cette forêt d'arbres matures abritait le Grand Pic. Par contre, je n'espérais pas le retrouver aux mangeoires.



Puis, je me suis laissée prendre au jeu. Notre projet au départ très humble a pris de l'ampleur. Il s'est enrichi d'un silo à chardon (Joël avait détecté la présence de Chardonnerets jaunes lors d'une de ses visites), d'une bûche perforée pour y mettre du gras de bœuf ainsi que d'un silo à arachides. Le garde-manger était dorénavant très bien garni.



Les chardonnerets se sont montrés particulièrement goinfres. Ils vidaient le silo à chardon en 2 à 3 jours! En échange, ces agréables compagnons égayaient nos matins de leur joyeux gazouillis. Le budget prévu pour les graines a dû être révisé à la hausse ! Heureusement pour moi, la direction de l'école a accueilli et soutenu le projet des mangeoires avec beaucoup d'enthousiasme. Jusqu'à la fin du projet (j'ai cessé de remplir les mangeoires à la mi-avril), nous avons pu



admirer quotidiennement 5 espèces d'oiseaux : Mésanges à tête noire, Sittelles à poitrine blanche, Pics mineurs et chevelus, Chardonnerets jaunes. Un visiteur fréquent fut le discret Grimpereau brun, jamais directement aux mangeoires mais tout près. Quelques visiteurs occasionnels, observés au poste d'alimentation ou dans les environs, ont agrémenté la saison d'observation : une Pie-grièche grise et un Pic flamboyant en décembre, le Grand Pic, quelques Tarins des pins, deux mentions d'épervier sp. Ce dernier aurait probablement fait une victime puisque, un beau matin, une tache de sang maculait la neige près des mangeoires (l'indice du « meurtre » a été découvert par un élève qui était très fier de ses talents de limier).

En fin de saison se sont pointés un couple de Tourterelles tristes, un Sizerin flammé, plusieurs Juncos ardoisés et Bruants à gorge blanche. Il y a eu un grand absent : le Cardinal rouge. Par contre, d'autres absences furent plutôt heureuses. Au risque de faire des



jalous, je dois vous dire qu'aucun moineau ni pigeon n'ont été vus de toute la saison et à peine 2 ou 3 étourneaux sont venus faire un tour au printemps.

Et les enfants dans tout ça? Dès le début, j'ai mis ma classe de 4^e année « dans le coup » en leur expliquant le projet et les amenant au poste d'alimentation dès la première semaine. Nous y sommes retournés plusieurs fois au cours de l'hiver, d'abord les 30 élèves à la fois, puis par groupes de 10. Un guide d'identification d'oiseaux a traîné dans la classe tout l'hiver. À ma grande surprise, quelques garçons se le disputaient quand venait les moments de temps libre. Et moi qui croyais que les oiseaux intéresseraient plus les filles!! Nous avons aussi tenu à jour un modeste tableau des observations. Joël a gracieusement accepté de donner un atelier sur les oiseaux de mangeoires aux 2 classes de 4^e année, atelier que les enfants ont beaucoup apprécié.

Je dois admettre que l'intérêt des enfants pour le projet a été au-delà de mes espérances. La plupart d'entre eux étaient même prêts à manquer une récréation pour se poster devant les mangeoires et y observer les oiseaux. Ce n'est pas peu dire pour des enfants de 9-10 ans! Je les laisse exprimer eux-mêmes leurs commentaires sur le projet...

« J'ai beaucoup apprécié le projet sur les mangeoires parce qu'avant je ne faisais pas attention ni aux oiseaux qui passaient devant moi, ni à leurs cris. » (Sarah)

« Pendant le projet, Mme Brasseur avait installé des

mangeoires pour nourrir les oiseaux. J'ai adoré ce projet et j'aimerais qu'on puisse recommencer l'année prochaine. » (Marie-Claire)

« Environ chaque mois, on est allés aux mangeoires et on apprenait des choses sur un différent oiseau chaque fois. Ceux que j'ai aimé voir sont le grand pic et le chardonneret jaune. » (Adelaide)



« Quand Joël est venu nous donner notre cours de sciences, j'ai aimé ça savoir que les geais bleus peuvent imiter plusieurs cris d'espèces différentes. » (William)

« J'ai adoré quand Joël Coutu est venu nous présenter des oiseaux de toutes sortes de couleurs différentes. » (Marie-Laure)

« J'ai découvert toutes sortes d'oiseaux et comment ils vivent, comme le chardonneret jaune. Sur lui, j'ai appris qu'il changeait de couleur en hiver. » (Lauren)

« Avant, je n'aimais pas les oiseaux, mais maintenant je les connais mieux et je les aime beaucoup plus. Après le cours avec Joël, j'en ai parlé à ma famille, puis mon père a mis des mangeoires à notre chalet. » (Pascale)

« Moi, j'aimais déjà beaucoup les oiseaux et j'ai pu les observer en arrivant à l'école. » (Antoni)

« C'était amusant parce que quand Joël Coutu est venu à l'école, j'ai appris qu'il y avait un oiseau qui s'appelle Frédéric, comme moi. » (Frédérique)

« J'ai adoré regarder et apprendre leurs comportements qui étaient fascinants. Les mésanges me faisaient rire avec leurs allers-retours, les graines dans les pattes. » (Marianne)



« J'aimais voir les oiseaux. J'ai appris beaucoup de choses sur eux : leurs comportements, leurs couleurs et de quoi ils se nourrissent. Le projet valait la peine d'être fait pour aider les oiseaux. » (Jade)

« J'ai appris que les pics bois n'existent pas et que c'était juste les pics mineurs, chevelus et le grand pic. » (May-Linda)



« Ce que j'ai aimé le plus, c'est quand je suis allé voir la première fois parce que j'ai vu un grimpereau. J'espère que l'année prochaine, on va refaire le projet. » (Élie)



Comme pour la mésange, je ne savais pas qu'elle ne restait pas à la mangeoire pour son repas complet.» (Audrey-Anne)



« À mon chalet il y a des oiseaux, mais au collège j'en ai vu d'autres sortes.» (Simone)

« Je trouve que le projet des oiseaux était très fascinant. Des fois, on s'approchait très proche d'eux et ils ne s'envolaient pas. » (Audrey)

« C'était comme si les oiseaux étaient les nôtres

et qu'on les nourrissait chaque jour. » (Pascal)

« Ce que j'ai aimé, c'est d'observer les oiseaux. Avant, je me disais « c'est plate », mais maintenant j'adore les oiseaux. Les noms sont difficiles à apprendre, mais après on s'en souvient. » (Marie)

« J'ai appris des nouveaux noms d'oiseaux comme les sittelles, les pics et les chardonnerets. Les pics avaient une longue langue qui s'enroulait comme une spirale. » (Dana)



« En regardant les mangeoires d'oiseaux, j'ai su qu'il n'y avait pas juste une race d'oiseaux, mais qu'il y en avait énormément. J'ai appris aussi que les oiseaux ne mangent pas juste des graines de tournesol, mais aussi du beurre d'arachide et qu'ils en mangent beaucoup. » (Gabrielle)

« La sittelle à poitrine blanche est celle que je préfère. » (Sandra)

« J'ai aimé regarder les oiseaux et deviner quelle sorte c'était. » (Alexandra)

« J'ai aimé les mangeoires parce qu'on voyait beaucoup d'oiseaux qu'on ne voit pas tous les jours et on était toujours excités de voir de nouveaux oiseaux.» (Krystela)

« J'ai appris comment garder une certaine distance avec les oiseaux, comment regarder un oiseau en silence. » (Stefano)

« J'ai aimé quand Joël est venu nous montrer sur l'écran géant beaucoup d'oiseaux. J'ai appris qu'il y avait plusieurs sortes de nourriture pour que chaque espèce d'oiseau soit heureuse. » (André)

« J'ai appris qu'il y a des oiseaux qui partent, d'autres qui restent ici à l'année longue. » (Sara B.)

« J'ai appris que même des rapaces pouvaient venir. Nous avons su qu'un épervier venait parfois chasser aux mangeoires. » (Laure-Anne)

« J'ai aimé voir les oiseaux manger les graines. C'était drôle de les voir voler rapidement pour prendre la nourriture. J'aime beaucoup les voir car ça me fait relaxer après une journée d'école.» (Philippe)

« J'ai aimé aller aux mangeoires parce que je ne sais pas grand-chose sur les oiseaux...je suis un peu déçu que le projet soit fini.» (Ronaldo)

Oui, le projet est fini pour cette année, mais la nature environnante continue de nous livrer ses secrets. Je me tourne désormais vers la rivière des Prairies qui borde le terrain de l'école. On peut y observer Canards colverts et branchus, tortues aquatiques enfin sorties de leur torpeur hivernale et se chauffant au soleil sur un rondin de bois et, avec un peu de chance, un Grand Héron ou un Castor. En mai, j'y ai emmené ma classe pour observer 5 tortues qui se doraient au soleil. Malheureusement, quand le « troupeau » d'élèves est arrivé sur les lieux sans aucune discrétion (malgré mes recommandations), 4 des 5 tortues se sont jetées à l'eau d'un seul coup. Expérience décevante mais formatrice pour les enfants. Il leur reste tant de choses à apprendre!





Ile du Cheval-de-Terre

C'est avec grand plaisir que je succède à Joël Coutu au sein du conseil d'administration du COA comme responsable du dossier Conservation et éducation. Je m'engage à poursuivre les projets entamés et à élargir l'éventail des activités du COA dans ces domaines.

Nous nous sommes rendus à deux reprises sur l'Île du Cheval-de-Terre depuis le début de l'année. C'est grâce à la participation de nos membres et à leur savoir-faire que nous avons installé deux nouveaux nichoirs à Canards branchus. Une belle récompense nous attendait après de durs efforts dans l'avant-midi du 22 mars... Des trois nichoirs de la façade sud, deux étaient occupés. Un mâle Petit-duc maculé de forme grise occupait celui le plus à l'ouest. Dans le second, j'entrouvris le nichoir pour apercevoir la femelle. Elle était immobile. À notre grande déception, Gilles Burelle déclara qu'elle était probablement morte. Je tentai de la déplacer et elle fit un bond vers le fond du nichoir. C'est à ce moment que mes jambes se mirent à trembler sur le haut de l'échelle avec un tournevis à la main et mon appareil photo dans l'autre. Sous la femelle, de forme grise également, se cachaient deux oisillons recouverts de duvet. Ils étaient tout à fait mignons. Vous constaterez par vous-même les sueurs froides que j'ai pu avoir à être fixé de cette façon. Je priais qu'il ne lâche pas un cri de détresse! Cette journée nous restera longtemps gravée dans la mémoire.



Photo: Carlo Rossi

Petit-duc maculé mâle

Je ne pourrais finir cet article sans mentionner les bénévoles présents et souligner leur généreuse participation. Merci à Gilles Burelle et nos trois Yolande (Drouin, Michaud, Roseberry).



Photo: Carlo Rossi

Petit-duc maculé femelle et ses petits



Photo: Carlo Rossi

Yolande Roseberry, Gilles Burelle, Yolande Michaud et Yolande Drouin

Oka

Dans l'intérêt des Merlebleus de l'Est et dans l'espoir de poursuivre nos activités au parc d'Oka, nous avons convenu d'un terrain d'entente avec la direction du parc. Nous sommes donc allés, le 12 avril dernier, avec l'aide de plusieurs bénévoles (Gilles Burelle, Rhéal Bélanger, Yolande Drouin, Yolande Michaud, Lise Beaudoin), refaire l'installation des nichoirs.

Chaque bénévole avait une tâche désignée. Certains allaient sonder le terrain à l'écoute du chant des merlebleus, d'autres prenaient note des informations sur la position GPS des nichoirs et les gros bras de la « gang » s'amusaient avec la masse pour piquer les poteaux en acier.



Photo: Carlo Rossi

Rhéal Bélanger, Lise Beaudoin, Yolande Drouin, Gilles Burelle et Yolande Michaud

Nous comptons sur la participation de ceux intéressés pour faire l'inventaire des oiseaux du parc d'Oka, installer d'autres nichoirs et en faire l'entretien. Merci encore aux gens présents, la valeur calorique de nos beignes a été entièrement méritée.

Des oiseaux aux étoiles

Des marques telles que:

- Bushnell
- Canon
- Celestron
- Konica Minolta
- Leica
- LMDA
- Nikon
- Pentax
- Sky Watcher
- Steiner
- Swarovski
- Takahashi
- Zeiss

LMDA vous offre:

- Lunettes de repérage
- Jumelles
- Télescopes
- Affiches
- Logiciels
- Globes
- Jeux scientifiques
- Instruments Météo
- Usinage de pièces (DigiScopie)
- Microscopes
- Loupes
- Livres
- Trépieds



Plusieurs modèles de lunettes de repérage en stock dont nos lunettes **Faunus**



Plus de 150 paires de Jumelles en magasin en tout temps

POUR LES MEMBRES DU COA
 Vous pourriez obtenir jusqu'à 10% de rabais selon l'item, sur présentation de votre carte de membre (applicable sur une sélection de produits)

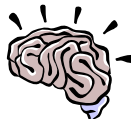
La Maison de l'Astronomie P.L.inc.
 8074 St-Hubert, Montréal, Québec, H2R 2P3
 Tél.: (514) 279-0063 Fax: (514) 279-9628

Site web: www.maisonastronomie.ca Courriel: maison.astro@bellnet.ca



Juste une cervelle de moineau?

Pendant longtemps, on a pensé que les oiseaux étaient exclusivement contrôlés par l'instinct, parce que leur cerveau est très différent de celui des mammifères, y compris par l'aspect extérieur. En effet, la surface du cerveau de l'oiseau est lisse et celle du mammifère est plissée. Et généralement, plus les replis sont marqués et nombreux, meilleures sont les capacités cognitives. Par conséquent, les scientifiques ont longtemps considéré qu'à cause de leur cerveau lisse, les oiseaux avaient des capacités cognitives réduites. C'est la raison pour laquelle les scientifiques ont longtemps préféré les grands singes ou les dauphins, dont les cerveaux sont construits de façon très complexe et ressemblent au cerveau humain. Ils considéraient le talent linguistique des perroquets et de certains autres oiseaux comme des répétitions stupides et étaient persuadés que les oiseaux ne comprenaient rien à leurs vocalises.



À la fin des années 1970, Irene Pepperberg, de l'Université Purdue à West-Lafayette (Indiana), a entrepris des expériences avec des perroquets afin d'évaluer leur intelligence. Pour ce faire, elle a cependant dû trouver une façon de communiquer avec eux. Il est possible de communiquer avec les grands singes en utilisant des gestes, comme le langage des signes. Mais comme les dauphins, les oiseaux n'ont pas de mains. Les chercheurs doivent trouver d'autres moyens de communiquer.



Apprendre le langage humain

Les perroquets sont connus pour leur capacité à imiter parfaitement le langage humain. Seraient-ils capables de communiquer avec ces sons en principe étrangers à leur espèce? La chercheuse est partie de cette hypothèse, puisque les oiseaux communiquent surtout par les sons et que l'apprentissage du langage humain et l'apprentissage du chant typique d'une espèce d'oiseaux ont de nombreux points communs. En effet, les deux reposent sur l'imitation de congénères par le jeune et, dans les deux espèces, il faut de nombreuses répétitions pour que les capacités soient vraiment acquises.

Pour ses expériences, la chercheuse a choisi des Perroquets gris, qui sont capables d'articuler le langage humain avec une précision remarquable. Pour que le perroquet puisse utiliser le langage de façon sensée, il doit non seulement acquérir un certain vocabulaire, mais également développer une compréhension de la syntaxe et une utilisation correcte des différents types de mots. Dre Pepperberg a d'abord élaboré une méthode d'entraînement spécifique, la technique du modèle/rival, qui rappelle les comportements d'apprentissage

des oiseaux et des humains : cette technique repose sur le fait que, dans la nature, les perroquets les plus jeunes apprennent à reproduire le chant des plus vieux, tout comme les enfants acquièrent beaucoup plus facilement un savoir quand ils interagissent avec un adulte que par une consommation passive, par exemple quand ils suivent une émission à la télévision.



Une séance d'entraînement se déroule de la façon suivante : deux entraîneurs sont assis devant le perroquet et entre eux se trouve un plateau sur lequel plusieurs objets sont posés. Le premier entraîneur choisit, par exemple, une balle, la montre à son collègue et lui demande « Qu'est-ce que c'est? » et l'autre répond : « Balle. C'est une balle ». L'entraîneur numéro 1 félicite le numéro 2 et lui donne la balle comme récompense.

Parfois cependant, le deuxième entraîneur fait exprès de donner une mauvaise réponse, par exemple : « C'est un trombone ». Le premier entraîneur le réprimande et enlève l'objet du champ de vision pendant un certain temps. Après un tel cycle, les entraîneurs changent de rôle. Le perroquet peut intervenir à tout moment et, selon sa réponse, il est récompensé ou réprimandé. S'il prononce le mot juste, on lui donne l'objet pour qu'il l'examine et joue avec. Ainsi, l'entraîneur numéro 2 est, pour l'oiseau, un modèle et un rival, car il cherche à attirer l'attention de l'entraîneur numéro 1. Dès que le perroquet a appris quelques mots, il peut prendre le rôle du deuxième entraîneur afin de former d'autres oiseaux.

Plus de cent mots de vocabulaire

Grâce à cette technique astucieuse, le Perroquet gris Alex, entraîné par Dre Pepperberg, a progressivement acquis un vocabulaire considérable. Aujourd'hui, après 20 ans d'entraînement, il maîtrise plus de cent noms d'objets, plus de dix mots différents pour les couleurs, sept mots désignant des formes, des matériaux et des chiffres, et même plusieurs verbes.

Mais ce vocabulaire ne démontre pas à lui seul l'existence de facultés cognitives supérieures, tout au plus celles d'une bonne mémoire. Il s'agit en fait de savoir si les perroquets qui parlent comprennent ce qu'ils disent. Les résultats des tests passés à Alex et à deux autres Perroquets gris entraînés dans son laboratoire sont sans équivoque : non seulement les oiseaux comprennent le sens des mots qu'ils connaissent, mais ils sont aussi doués de facultés cognitives égalant ou dépassant parfois celles des grands singes ou des dauphins!

Les Perroquets gris du laboratoire savent tous répondre correctement à des questions du type : « Qu'est-ce que cest? », « De quelle couleur est ce cube? », « Quelle est la forme de cet objet? ». Ils ont aussi acquis une compréhension de catégories sémantiques telles que couleur, forme et matériau.



Toutefois, un animal capable de distinguer le rouge du vert n'a pas pour autant nécessairement compris le concept de couleur. Ce n'est le cas que s'il comprend que les couleurs sont différentes variantes possibles du même attribut d'un objet. Les Perroquets gris d'I. Pepperberg en sont capables et, la plupart du temps, la réponse est correcte.

Est-ce pareil ou différent?

Dans certaines expériences, les oiseaux apprennent également les concepts de similitude et de différence. Quand on leur montre, par exemple, un triangle rouge et un cercle rouge et qu'on leur demande « Qu'est-ce qui est pareil ? », ils répondent « Couleur ».

À la question « Qu'est-ce qui est différent? », la réponse est « Forme ». C'est une performance remarquable puisque, pour donner la réponse correcte, les oiseaux doivent d'abord interpréter correctement la question, puis identifier la catégorie correspondante et finalement transmettre un mot correspondant à un signal acoustique étranger à leur espèce.

Les oiseaux ont aussi appris à comprendre et à utiliser le concept « Et ». À la question « Qu'est-ce qui est rectangulaire et rouge? », ils sont capables de trouver dans une collection le seul objet qui présente les deux propriétés. Ils sont aussi capables de comparer les grandeurs, de maîtriser les chiffres et les notions de quantité. Alex maîtrise les nombres jusqu'à six. On ignore encore si, pour réussir, le perroquet compte les objets ou s'il reconnaît le chiffre d'un seul coup d'œil. Les humains sont capables de recenser jusqu'à quatre objets simultanément sans avoir à les dénombrer. Quant aux chimpanzés, ils savent compter comme un tout jeune enfant et la chercheuse suppose que c'est aussi le cas pour Alex.

Les perroquets connaissent également les verbes. Ils disent, par exemple, « Veux pomme » ou « Veux aller fenêtre ». Ils sont donc capables de combiner plusieurs objets et différents verbes. Les entraîneurs obéissent à ces souhaits pour que les oiseaux voient les conséquences de leurs phrases. La chercheuse tend parfois le mauvais objet et l'oiseau répond « Non » et répète sa demande initiale. Quand il est conduit au mauvais endroit, il refuse de quitter le bras de l'entraîneur et renouvelle sa demande.

Les Perroquets gris peuvent même indiquer l'absence d'une propriété en répondant « Rien » aux questions concernant la différence ou la grandeur d'objets identiques. Ils maîtrisent aussi la permanence de l'objet, lequel continue d'exister même quand il change de place ou qu'il est caché. Ce concept n'est pas aussi évident qu'il y paraît : chez les bébés, cette capacité n'apparaît que progressivement. Les grands singes et les perroquets font aussi bien que l'homme adulte au test des gobelets : on cache un objet sous l'un des trois gobelets posés devant l'animal, puis on le cache sous un autre gobelet et l'animal doit le retrouver.

Mmh – une délicieuse banarise!

Au fil des années, les performances des perroquets ont souvent surpris les entraîneurs. C'est surtout le cas d'Alex, le plus vieux pensionnaire du laboratoire et celui dont l'expérience est la plus longue. À plusieurs reprises, il a inventé des mots appropriés à un objet; ce fut le cas lorsqu'il dut apprendre le mot pomme. À cette époque, il connaissait déjà les noms de quelques fruits : banane, cerise, raisin. L'entraîneur lui présenta alors une pomme en lui demandant « Qu'est-ce que c'est? » ; Alex répondit banarise en croquant dans le fruit. L'entraîneur essaya de le corriger en répétant plusieurs fois le mot pomme. Alex répétait banarise, et ceci avec la même intonation distincte et lente que celle des entraîneurs quand ils lui apprennent un nouveau concept. Il a obstinément utilisé ce nom pour toutes les pommes qu'on lui présentait. Nous ne saurons probablement jamais pourquoi Alex a inventé ce mot, mais, de toute évidence, il l'a construit à partir des mots banane et cerise qu'il connaissait déjà. Peut-être les pommes ont-elles pour lui un goût un peu similaire à celui de la banane et certaines pommes à peau rouge ressemblent un peu à une grosse cerise.

Un jour, Alex regardait son image dans un miroir et il a



Dr Pepperberg et Alex

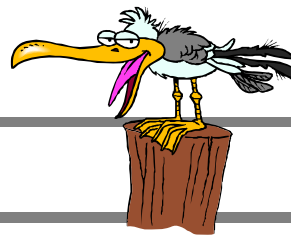
demandé à son entraîneur « Quelle couleur? » en pointant sa tête. Ce faisant, non seulement il réaffirmait sa compréhension du concept de couleur, mais il posait une question que personne ne lui avait apprise avant. Revenu de sa surprise, l'entraîneur lui répondit : « Gris. Tu es un Perroquet gris. » Alex reposa la même question cinq fois et obtint chaque fois la même réponse. À partir de ce jour-

là gris fit partie de son vocabulaire.

Ces exemples montrent que les perroquets et probablement aussi toute une série d'autres oiseaux, notamment ceux de la famille des corbeaux, ne sont pas des animaux uniquement guidés par leur instinct. Ils ont une excellente mémoire, sont capables d'apprendre des formes de communication élaborées, ont une vie sociale riche et une curiosité impressionnante. Leur intelligence devrait au moins égaler, voire dépasser, celle des singes anthropoïdes et des dauphins, considérés jusqu'à présent comme les animaux les plus intelligents. Les perroquets d'I. Pepperberg réussissent des tests bien plus exigeants que ceux des études comparables faites chez les mammifères. Et les études sur Alex et ses congénères sont loin d'être terminées!

Résumé. Scholtyssek, C. Comportement animal : Un intarissable bavard, in Cerveau et Psycho, no.13 janvier –février 2006, pp.86 à 90.

I. Pepperberg, The Alex studies, University Press, 2000.
www.alexfoundation.org



Un p'tit oiseau m'a dit...

par Patrick Samson

De l'observation des oiseaux à l'observation de la nature.

1^{er} mai 2004. Excursion du COA au marais de Cooper. Je me rappelle mon enthousiasme lorsque j'ai trouvé la Paruline à couronne rousse que le groupe avait cherchée toute la journée. Malgré tout, ce jour-là, ce sont plutôt deux petites bêtes à poils carnivores – pouvant justement dévorer joyeusement de ces petits oiseaux que j'aime tant – qui m'ont le plus fasciné. Pendant que j'attendais le retour du groupe que j'avais perdu de vue et espérant voir apparaître une Grande Aigrette ou quelque oiseau du genre (hem !), ne voilà-t-il pas que se mettent à courir autour de



moi tout en bondissant, comme mues par un ressort, deux petites bestioles brunâtres au corps élancé, vives, enjouées et animées d'une agilité loufoque digne des plus drôles clowns acrobates : deux hermines effectuaient leur parade nuptiale en se poursuivant mutuellement tout en me tournant autour. Tordant !

Aussi bizarre que cela puisse paraître, je me permets de commettre un article dans le journal d'un club d'ornithologie sans parler... d'oiseaux ! Car, si l'observation des oiseaux est ma spécialité, l'observation de la nature est ma passion. Personnellement, je ne peux concevoir que l'on puisse se dire amant des oiseaux sans souhaiter leur protection et leur conservation. Et, puisque ce vœu ne peut être réalisé indépendamment de leur environnement, c'est la nature dans son ensemble que l'on se doit d'observer, d'étudier, de comprendre et de respecter. Même s'il arrive parfois à des ornithologues « enragés » d'oublier que les insectes « nuisibles », les marais « insalubres » ou les « méchants » prédateurs sont nécessaires à l'équilibre de la nature et, par conséquent, à la survie des oiseaux autant qu'au maintien de leur niveau de population, les ornithologues sont généralement aussi des amants de la nature.

Pour moi, donc, l'observation des oiseaux n'a été, à l'origine, qu'un prétexte pour me retrouver en pleine nature afin d'en admirer « en passant » tous les aspects merveilleux. Car, si un concours de circonstances a fait que je me suis spécialisé dans ce domaine, il n'en reste pas moins que ce sont toutes les sciences naturelles qui me passionnent : zoologie, botanique, biologie (voire biochimie), entomologie, écologie, environnement, écosystèmes, biodiversité, climatologie, paléontologie, géologie, géographie, minéralogie, spéléologie, chaîne alimentaire, cycle de l'eau, du carbone, du méthane, du soleil, des saisons, etc.

Si les espèces de mammifères du Québec étaient aussi

variées et faciles à observer que les oiseaux, j'aurais fait de la mammalogie – partie de la zoologie qui traite des mammifères – mon loisir principal. Tout comme pour le loisir ornithologique, on peut, à l'aide d'un guide d'identification des mammifères, distinguer ceux-ci pour mieux les connaître. Or, pourquoi ne pas pratiquer ces deux loisirs en même temps ?

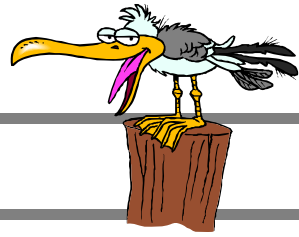
Je ne compte plus le nombre de fois où nous avons été enchantés d'apercevoir des chevreuils – parfois même une mère avec son petit – lors d'excursions du Club. Ou le nombre de fois où nous avons été attendris par l'apparition d'un suisse, d'un écureuil roux ou d'un lièvre d'Amérique (à moins que ce ne soit un lapin à queue blanche – j'ai encore de la difficulté à les différencier, ces deux-là, puisqu'ils sont presque identiques et peuvent se croiser au sud du Québec). Certains membres du Club se rappelleront peut-être ces deux têtes masquées – deux mignons petits rats laveurs – qui nous regardaient depuis l'intérieur d'un arbre creux à l'Arboretum Morgan ou ce porc-épic endormi au sommet d'un arbre au Sanctuaire d'oiseaux migrants du Haut-Canada ou encore cette famille de renards, mère et petits, se retirant à toute vitesse dans leur tanière à Philipsburg.



L'année dernière, au printemps, je me suis surpris à participer à une excursion au parc de Plaisance dans l'intention, bien sûr, d'assister au retour des premiers oiseaux migrants, mais aussi dans l'espoir de voir une belle grosse marmotte balourde et indolente sortant, comme moi, de son hibernation. C'est d'ailleurs dans ce même parc que j'ai déjà observé deux loutres patageant entre des glaçons. Comme pour les oiseaux, on peut aussi observer des raretés : c'est au retour d'une excursion que j'avais guidée au parc du Mont-Tremblant que j'ai aperçu pour la première fois, traversant le chemin de gravier, un pékan, sorte de martre ressemblant à un gros chat noir. J'ai su par la suite, en écoutant un reportage à la télévision, que cet animal était tellement difficile à observer que le reportage lui-même ne comportait que très peu d'images de lui.

Une autre de mes rencontres inoubliables s'est produite dans ce même parc alors que je faisais une excursion d'oiseaux en solitaire et où j'ai dû affronter le redoutable gardien d'un petit ponceau. Alors que je m'apprêtais à poser le pied sur les premières lattes de bois de cette passerelle à peine longue d'une dizaine de pieds, je m'aperçois qu'à l'autre bout se tient, telle une sentinelle, un magnifique petit vison ! Ce fut un face à face pendant lequel nous nous sommes scrutés les





Un p'tit oiseau m'a dit...

par Patrick Samson

yeux dans les yeux et où j'ai compris, en admirant son pelage soyeux, que je ne pouvais admettre qu'on pouvait tuer des dizaines de ces petits animaux charmants afin de confectionner un seul manteau de fourrure... Il m'a finalement cédé la place.

Au Québec, on dénombre près de 75 espèces de mammifères terrestres. En plus des animaux que j'ai déjà mentionnés et de leurs « cousins » de la même famille, on peut aussi observer plusieurs espèces de musaraignes, de souris, de rats, de campagnols (mulots), 8 espèces de chauves-souris, le rat musqué, le castor, la moufette, le carcajou, le coyote, le loup, l'ornignal, le caribou, l'ours et le lynx. Quant au fameux cougouar (sous-espèce de l'est), sérieusement menacé d'extinction par suite d'une chasse intensive, il est malheureusement pratiquement disparu de chez nous.



Quant aux mammifères marins, les cétacés et les phoques, pourquoi ne pas conjuguer une croisière ornithologique à l'observation des baleines ? C'est ce que j'ai vécu la première fois que j'ai fait une « sortie aux Macareux moines » – c'était il y a longtemps lors d'un voyage à Terre-Neuve – au cours de laquelle j'ai été estomaqué à la vue d'un rorqual à bosse jaillissant hors de l'eau. Et tant qu'à faire une excursion à Tadoussac ou à l'île Bonaventure pour observer des oiseaux, pourquoi ne pas prendre un moment afin d'observer des baleines, des bélugas, des marsouins ou des dauphins ?



Souvent, lors d'une excursion, au détour d'un sentier, on fait le saut : une couleuvre vient de filer à toute allure sous nos pieds ! Malheureusement, je ne peux pas l'identifier puisque j'ai déjà vainement cherché à me procurer un guide d'identification des reptiles et des amphibiens du Québec (grenouilles, rainettes, crapauds, salamandres, couleuvres, tortues). Je ne suis donc pas... « herpétologiste ». Au mieux, je sais que l'on compte chez nous 8 espèces de tortues d'eau douce. Je sais aussi que la plus commune est la tortue peinte – que l'on rencontre souvent lors d'excursions dans des marais – et je m'enorgueillissais d'avoir déjà observé une sorte de grosse roche d'un pied et demi de diamètre « flottant » le long de la berge d'un des étangs du marais de St-Étienne et qui était en fait une tortue serpentine, la plus grosse de nos huit espèces.

En reculant encore plus avant dans l'histoire de l'évolution de la vie, i.e. avant les oiseaux, les mammifères, les reptiles et les amphibiens, on trouvera... les poissons. Je ne suis pas pêcheur et je ne connais rien

aux poissons sauf peut-être que je sais que ces gros poissons que l'on voit souvent au printemps s'agiter dans les marais, le corps à moitié hors de l'eau, sont des carpes en train de frayer. Mais je sais surtout que plusieurs espèces d'oiseaux se nourrissent exclusivement de poissons et que c'est un autre exemple d'une des nombreuses relations qui existent dans la nature et que j'admire tant.

Plusieurs espèces d'oiseaux se nourrissent aussi de mollusques et de crustacés. Euh ! Il y en a tellement ! Disons que j'ai ma petite collection de coquillages...

Quant aux insectes et autres « bibittes » du genre... il en existe plus d'un million d'espèces dans le monde ! Moi qui suis arachnophobe et qui déteste les guêpes, comment puis-je admirer ces bestioles ? En observant les papillons, par exemple. J'aime bien reconnaître l'amiral, emblème entomologique du Québec, et différencier le monarque du vice-roi (ce dernier étant plus petit). J'ai déjà vu le polyphème d'Amérique, notre plus gros papillon, et j'aimerais bien voir le papillon-lune, le lépidoptère nocturne du Québec le plus recherché des entomologistes. Défense d'écraser une chenille !... J'aime aussi les demoiselles et les libellules, les scintillantes lucioles (mouches à feu), le « chant » de la cigale, les coquettes coccinelles, les amusantes sauterelles et les gracieuses araignées d'eau. Aussi, je me suis déjà surpris à admirer une cicindèle, espèce de coléoptère ressemblant à une « pierre précieuse verte sur six pattes ». Enfin, pour rien au monde je ne souhaiterais l'élimination des insectes puisque mes oiseaux préférés sont insectivores... et ça garde mon chat en forme !



C'est tout ? Loin de là. Mon arbre préféré est le majestueux pin blanc, que l'on reconnaît par ses longues aiguilles regroupées en grappes de cinq. C'est la botanique ! Qui n'a pas déjà ramassé des feuilles mortes pour se confectionner un herbier ? surtout à l'automne quand les arbres feuillus prennent leurs couleurs tant prisées. Qui n'a pas tenté de différencier une feuille d'érable d'une feuille de chêne, de bouleau, d'orme, etc ? Au printemps, les bourgeons éclatent et les premières fleurs sauvages telles que le trille et l'érythroné refont surface puis, l'été suivant, ce sont les marguerites, les boutons d'or et les iris qui m'enchantent. J'ai un faible pour les plantes insectivores : chaque fois que je fais une excursion dans une tourbière, j'essaie de trouver et montrer des spécimens de sarracénies pourpres ou de droséras.

Pour terminer, une autre science naturelle, l'astronomie, nous rappelle à quel point notre petite planète est spéciale et qu'elle est peut-être la seule à abriter la vie... incluant les oiseaux.

Bilan des observations du 25 février 2006 au 31 mai 2006


CLUB D'ORNITHOLOGIE D'AHUNTSIC

par Daniel Caron et Benoît Dorion

Site d'observation	Date	Température	Responsable	Nbre pers.	Nbre esp.	Observations particulières
Parc-nature du Cap-St-Jacques	Mercredi 25 février	Vent et neige - 15°C	Lucie Brasseur	12	6	20 Jaseurs boréaux et 1 Pygargue à tête blanche
Île Sainte-Hélène et Île Notre-Dame	Samedi 4 mars	Ensoleillé - 6°C	Joël Coutu	5	19	22 Grands Harles, 1 Harle couronné, 1 Roitelet à couronne dorée
Arboretum Morgan	Mardi 7 mars	Nuageux - 8°C	Lucie Brasseur	9	15	Grand Pic, Grand Corbeau, Jaseur d'Amérique
Falaise Dieppe (Mont Saint-Hilaire)	Samedi 11 mars	Ensoleillé 6°C	Lucie Brasseur	22	11	2 Faucons pèlerins, 1 Faucon gerfaut , 1 Buse pattue, 5 Grands Corbeaux, 10 Alouettes hausse-col
Jardin botanique de Montréal	Dimanche 19 mars	Partiellement nuageux - 8°C	Sylvie Thibeault et Jean-Guy Martin	6	23	1 Épervier de Cooper, 1 Faucon pèlerin , 2 Jaseurs boréaux, 4 Sittelles à poitrine rousse et 3 Tarins des pins
Région d'Huntingdon	Mardi 21 mars	Venteux - 3°C	Benoit Dorion	7	31	8000 Bernaches du Canada, 1 Hirondelle bicolor, 1 Urubu à tête rouge, 1 Autour des palombes et 1 Pie-grièche grise
Parc-nature de la Pointe-aux-Prairies et la 87e avenue	Dimanche 26 mars	Nuageux 4°C	Alexandre et Jean-Guy Martin	16	27	1 Buse à queue rousse, 1 Crécerelle d'Amérique, 2 Eperviers bruns, 1 Fuligule à collier et 1 Petit Fuligule
Parc-nature de la Pointe-aux-Prairies et la 87e avenue	Dimanche 26 mars	Nuageux 4°C	Alexandre et Jean-Guy Martin	16	27	1 Buse à queue rousse, 1 Crécerelle d'Amérique, 2 Eperviers bruns, 1 Fuligule à collier et 1 Petit Fuligule
L'Île Locas et le bois des cèdres (Laval)	Judi 30 mars	Ensoleillé 12°C	Georges Lachaine et Martine Laporte	10	34	4 Buse à épauettes, 1 Épervier de Cooper, 2 Grands Pics, 3 Grimpereaux bruns et 1 Petit Garrot
Baie-du-febvre	Samedi 15 avril	-	Yvette Roy	8	53	3000 Bernaches du Canada, 5 Éristatures rousses, 20 Fuligules à tête rouge, 10 000 Oies des neiges et 1 Aigle royal
Parc-nature du Bois-de-Liesse	Lundi 17 avril	Ensoleillé 15°C	Joël Coutu	18	39	2 Buses à épauettes, 2 Éperviers de Cooper, 1 Grive solitaire et 8 Moucherolles phébis
Parc national de Plaisance	Samedi 22 avril	-	Marc-Antoine Montpetit	36	68	9 espèces de rapaces dont 7 Petites Buses et 7 Pygargues à tête blanche, 1 Grèbe jougris, 5 Butors d'Amérique et 3 Parulines des pins
Bois Sainte-Marie et Île Saint-Joseph (Laval)	Judi 27 avril	Ensoleillé 4°C	Georges Lachaine et Martine Laporte	13	44	1 Gros-bec errant , 3 Hérons verts, 1 Moqueur roux et 1 Petite Buse
Sanctuaires des oiseaux migrateurs du Haut-Canada (Ontario)	Samedi 29 avril	Ensoleillé 16°C	Carlo Rossi et Jean-Guy Martin	20	48	2 Balbuzards pêcheurs, 5 Petites Buses, 1 Plongeon huard et 1 Pygargue à tête blanche
Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation	Mercredi 3 mai	Nuageux 8°C	Joël Coutu	20	23	2 Bruants à couronne blanche, 2 Canards branchus, 1 Faucon émerillon et 2 Parulines à croupion jaune
Ile des Soeurs	Samedi 6 mai	Nuageux et pluie	Yvette Roy	4	28	9 Grands Hérons, 105 Hirondelles bicolors et 8 Plongeurs huards

Site d'observation	Date	Température	Responsable	Nbre pers.	Nbre esp.	Observations particulières
Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation	Mercredi 10 mai	Ensoleillé 18°C	Joël Coutu et Jean-Guy Martin	56	35	1 Bruant à gorge blanche, 3 Orioles de Baltimore, 1 Paruline jaune et 1 Paruline noir et blanc
Bois des rosiers (Laval)	Jeudi 11 mai	Partiellement ensoleillé 18°C	Georges Lachaine et Martine Laporte	8	50	2 Buses à épaulettes, 1 Cardinal à poitrine rose, 2 Moqueurs roux, 1 Moucherolle tchébec, 1 Paruline couronnée et 1 Paruline noir et blanc
Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation	Dimanche 14 mai	Nuageux et pluie 12°C	Jean-Guy Martin	4	36	1 Grive fauve, 3 Moqueurs chats, 5 Orioles de Baltimore, 1 Paruline à tête cendrée et 2 Parulines bleues
Parc de la Frayère et boisé la Saulaie (Boucherville)	Mardi 16 mai	Partiellement nuageux 16°C	Yolande Drouin	9	54	1 Balbuzard pêcheur, 12 Bruants à couronne blanche, 2 Cardinaux à poitrine rose, 4 Parulines à gorge noire, 1 Paruline à gorge orangée, 1 Paruline à joues grises, 1 Paruline tigrée et 1 Râle de Virginie
Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation	Mercredi 17 mai	Nuageux et pluie	Joël Coutu	20	34	Paruline flamboyante, Paruline bleue, Canard branchu, Oriole de Baltimore, Bernaches du Canada et ses petits
Parc-nature du Bois-de-l'Héritage	Lundi 22 mai	Nuageux 13°C	Bruno Rajotte	9	58	2 Canards pilets, 1 Chevalier grivelé, 10 Colibris à gorge rubis , 1 Grive des bois, 1 Paruline à collier, 1 Petite Buse et 4 Tyrans huppés
Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation	Mercredi 24 mai	Ensoleillé 18°C	Joël Coutu et Jean-Guy Martin	65	41	1 Colibri à gorge rubis, 1 Faucon pèlerin , 1 Grive solitaire et 1 Paruline tigrée
Vankleek Hill et les bassins d'Alfred (Ontario)	Samedi 27 mai	Ensoleillé 24°C	Joël Coutu	22	86	2 Bernaches de Hutchins , 1 Butor d'Amérique, 24 Erismatures rousses , 3 Grives des bois, 4 Merlebleus de l'Est, 1 Moucherolle à côtés olive , 9 espèces de parulines (dont 1 Paruline triste) et 3 espèces de troglodytes
Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation	Mercredi 31 mai	Nuageux et pluie 27°C	Joël Coutu	15	29	12 Hirondelles à front blanc, 6 Martinets ramoneurs, 2 Parulines rayées et 5 Sternes pierregarins

Depuis le début de l'année 2006, au cours des sorties officielles du COA, 157 espèces ont été répertoriées. De ces espèces, notons 14 espèces de rapaces (96 individus) et 17 espèces de parulines (212 individus).



Renaud-Bray

NOUVEAUTÉ
Les oiseaux du Québec

1691, rue Fleury Est
(514) 384-9920

29,95 \$ renaud-bray.com

Bienvenue aux nouveaux membres!



Carole Sauvé, Nathan Greenberg, Linda Thifault,
Ginette Chartier, Michelle McNicoll, Serge Gravel,
Marie Couture, Norma Greenberg, Alain Racicot,
Sylvie Maisonneuve, Marie-Claire Sauvageau,
Nicole Gaudet, Ninon Charest, Christine Turcotte,
Michelle Ducharme, Denise Lamy, Hélène Giguère,
Denise Daignault, Robert Rondeau,
Sylvain Morin, Francine Bélisle,
Normand Porlier, Monique Poirier,
Louise Marquette et Sylvain Bélanger.



Résumé des conférences

Conférence du 28 février 2006.

« Les hiboux, les chouettes, où, quand, comment les observer ? »

par M. Pierre Wery

Homme de terrain et bon vulgarisateur, Pierre Wery a livré une conférence de qualité sur un ton enthousiaste dans le but de nous aider à trouver ces prédateurs nocturnes. Par exemple, voici une indication à retenir : certains rapaces diurnes et nocturnes privilégient les mêmes types de terrains de chasse. Par conséquent, si vous repérez une Buse à queue rousse, le Grand-duc d'Amérique n'est peut-être pas très loin. Même principe pour une Buse à épaulettes et la Chouette rayée; la Crécerelle d'Amérique et le Petit-duc maculé; le Busard Saint-Martin et le Hibou des marais. Magnifiques photos à l'appui, il a transmis aux 79 personnes présentes non seulement une partie de son savoir mais aussi sa passion. Merci, monsieur Wery!

Conférence du 28 mars 2006

« L'Aigle royal »

par M. François Morneau

Nous le savions déjà, l'Aigle royal niche à des endroits inaccessibles, très souvent à flanc de montagne et il est, la plupart du temps, difficile à observer. Nous avons bénéficié de la vision d'un expert sur ce magnifique rapace: sa description détaillée, ses habitats, son régime alimentaire, son comportement. L'Aigle royal est fidèle à ses habitudes : il occupe plusieurs nids, les mêmes pendant de nombreuses années. M. Morneau nous a entretenus également des méthodes de travail des biologistes qui procèdent à des inventaires dans des lieux sauvages... en hélicoptère! Les 75 personnes présentes ont bien apprécié cette présentation.

Statistiques: 75 personnes, comprenant 63 anciens membres, 7 nouveaux membres et 5 non-membres.



Prochaines conférences



Naissance d'une passion

Témoignage de Pierre Verville

Mardi 26 septembre 2006 exceptionnellement à 20h00
Coût 2 \$ pour les membres et 7 \$ pour les non-membres

Endroit: sous-sol de l'église Saint-Jude, 10 120, rue d'Auteuil, entre Sauvé et Fleury.

Voisins invisibles pour la plupart des gens, les oiseaux représentent maintenant une véritable passion pour Pierre Verville. Mais cette passion... existe-t-elle depuis toujours ou est-elle née à la suite d'un coup de foudre? Un des humoristes les plus aimés et respectés du Québec, Pierre Verville nous entretiendra de son amour pour les oiseaux; ceux d'ici, bien sûr, mais aussi ceux des Antilles pour lesquels il a développé un attachement particulier. Non seulement il se fait une joie de vous rencontrer mais il répondra avec générosité aux questions que vous voudrez bien lui poser...

Les oiseaux gourmands

Conférence par Jean Lèveillé

Mardi 24 octobre 2006 à 19h30

Coût 2 \$ pour les membres et 7 \$ pour les non-membres

Endroit: sous-sol de l'église Saint-Jude, 10 120, rue d'Auteuil, entre Sauvé et Fleury



Vous êtes conviés à découvrir les innombrables et subtiles facettes de l'alimentation des oiseaux ! Qu'il soit des Galapagos, du Canada, du Mexique ou de France, l'oiseau est raconté ici dans l'élaboration de mille et une astuces pour devenir chasseur solitaire, pêcheur au lancer léger, compagnon des grands ruminants ou habile traqueur d'insectes.